

Chaque année, Océan Nord et le Lycée Émile Max associent la classe de Martine Mabilles à l'une des pièces programmées au théâtre afin de proposer aux élèves une expérience de création théâtrale parallèle au spectacle professionnel. Le Projet Émile Max existe depuis bientôt dix ans ! Cette année, c'est sur le texte *Homme sans but* d'Arne Lygre que travaillent les élèves de la classe de rhéto en option théâtre de Martine Mabilles. Cette création originale sera présentée à trois reprises, en journée, pendant la période des représentations de la mise en scène de Coline Struyf

Entretien avec Martine Mabilles, professeur de français et de théâtre au Lycée Émile Max

Daniel Bajoit - Pourrais-tu nous décrire les différentes étapes de travail du Projet Émile Max ?

Martine Mabilles - Tout commence avec le texte de la pièce. Au printemps, je suis informée de la programmation d'Océan Nord et du spectacle que nous mettrons en scène ; débute alors un travail de préparation et de documentation, le travail classique d'un metteur en scène : la recherche d'œuvres d'art, d'écrits, de films de fiction ou de documentaires susceptibles d'éclairer et d'enrichir la compréhension de la pièce. A la rentrée, je propose le texte aux élèves et je leur demande de prendre part, à leur tour, au travail de recherche. Nous nous confrontons ensemble au texte. Nous en débattons et partageons les réflexions et les sentiments qu'il nous inspire. Ensuite, arrive Guillemette Laurent, ma plus proche collaboratrice depuis les débuts du projet, et commence avec elle le travail de mise en scène que nous animons ensemble. Elle aussi, de son côté, fait tout un travail préparatoire. Elle apporte son point de vue à elle sur le texte comme sa connaissance de la pratique théâtrale. Nous participons également à plusieurs rencontres avec les professionnels, metteur en scène et comédiens, qui joueront la même pièce, dans ce cas Coline Struyf et son équipe, et échangeons autour du processus de création.

Tous ces différents regards nourrissent le travail jusqu'à la présentation d'une mise en scène propre aux élèves, leur version de la pièce. Cette diversité de points de vue et d'apports est essentielle et très précieuse ! C'est ce qui fait la richesse du projet. Sans cela ce ne serait que mon truc à moi ! D'une part, il y a une multiplicité de points de vue, et d'autre part, il n'y a pas vraiment de rôles préétablis : tout le monde cherche, s'adapte et travaille. Je ne deviens pas l'assistante de Guillemette Laurent quand elle arrive, par exemple, bien qu'elle soit metteuse en scène. Chacun trouve, à son rythme, sa position au fur et à mesure du processus de création.

D.B. - As-tu la possibilité de choisir le texte que vous mettez en scène ?

M.M. - Océan Nord me propose le texte et je l'accepte. Je n'aime pas trop choisir. J'aime ne pas savoir dans quoi je me lance. L'expérience d'être face à un texte qu'on n'a pas choisi est, tout compte fait, celle des élèves ! Et c'est un ingrédient indispensable à la réussite du projet : il faut que l'expérience soit commune, nous devons vivre la même chose, bien que nous ayons des positions différentes. Et la première chose que nous expérimentons ensemble c'est le texte ! Voilà pourquoi il est si important. Lors des sorties au théâtre - nous y allons environ

jeudi 25/02 18h
vendredi 26/02 10h30 & 13h
entrée libre
au Théâtre Océan Nord
avec le soutien de la Cellule
Culture-enseignement de la
Fédération Wallonie-Bruxelles

Le projet ÉMILE MAX

Un partenariat théâtral avec le Lycée Émile Max

deux fois par mois -, c'est pareil : je vais très rarement voir la pièce avant mes élèves (à moins d'avoir vraiment un doute) car, là aussi, je dois la découvrir en même temps qu'eux, partager à égal l'expérience du spectateur.

L'expérience commune est indispensable parce que la pratique théâtrale demande de la confiance. C'est très impudique de faire du théâtre ! Quand on joue, on ne peut pas mentir, tricher ou se dérober, on est obligé d'être là tout entier. On est sous le regard. Paradoxalement, on ne peut pas jouer de rôle. On se livre et ce qu'on construit n'est jamais acquis. Comme dans les relations humaines, il faut recréer à chaque fois.

On prend donc des risques ensemble, et je ne veux pas m'y préparer mieux qu'eux. Il faut que nous

du théâtre. C'est cette manière de travailler collectivement, et ce qu'ils donnent, quand ils ont l'œil qui brille et que ça vient des tripes, qui leur est à chacun singulier, que je veux faire advenir et leur conseiller de cultiver, que ce soit dans le théâtre ou dans un autre domaine.

L'important c'est l'apprentissage. Et, selon moi, on n'apprend jamais mieux que lorsqu'on fait du théâtre. Si je pouvais, même mes cours de français seraient tous axés sur des pièces ! C'est une voie d'accès rêvée pour les élèves. Ils s'approprient à travers les dialogues des matières très complexes !

Après toutes ces années de travail, j'en viens à la conclusion que faire du théâtre amène les élèves à une connaissance encore plus profonde que seulement assister à des spectacles. En voir ou en lire leur



G.Laurent

vivions une aventure commune pour que naisse la confiance et que l'expérience réussisse. Aussi, beaucoup d'humilité et beaucoup de temps sont nécessaires !

D.B. - Mais, vraiment, n'y a-t-il pas des pièces qui fonctionnent moins bien que d'autres ?

M.M. - Ah ! Je dois être une incrotable optimiste... (pause) Les classiques marchent toujours très bien ! Ils sont en apparence éloignés des questionnements des jeunes et, du coup, rentrer dans les personnages leur est plus facile. On se dit parfois qu'il faudrait leur proposer de jouer des rôles d'adolescents, mais c'est en fait difficile pour eux d'endosser ce qu'ils sont en train de vivre. Cela dit, ça fonctionne aussi ! Tous les sujets marchent, tous les textes me vont et les façons de travailler des

offre une connaissance du monde, mais le pratiquer leur donne en plus une connaissance d'eux-mêmes. J'ai toujours remarqué cela : on peut comprendre en lisant le texte, mais on va beaucoup plus loin dans l'apprentissage quand on se met les dialogues en bouche, lorsqu'on incorpore, qu'on incarne la matière. Ça se passe dans le corps.

D.B. - Tu disais tout à l'heure que les textes classiques pouvaient être plus accessibles justement parce que leurs personnages étaient en apparence plus éloignés de ce que vivent les jeunes aujourd'hui. Il y a tout un jeu complexe de distance et de proximité ?

M.M. - Tout à fait. C'est curieux car le but final est de prendre de la distance. Il faut d'abord se livrer entièrement, sans se cacher, pour arriver ensuite à connaître vraiment le texte, c'est-à-dire, comprendre qu'on peut

en avoir différentes lectures, qu'on peut tout lui faire dire. Autrement dit, il faut se rapprocher le plus possible pour prendre la distance. Et si les élèves arrivent à la prendre, c'est gagné !

D.B. - Et qu'en est-il d'*Homme sans but* ? Comment se passe le travail ?

M.M. - On va y arriver, mais ce n'est pas facile. C'est une conjoncture particulière. Le texte d'Arne Lygre est sombre, il l'est même radicalement. Ce n'est pas un problème, comme je l'ai dit, tous les textes sont bons à prendre. Il n'y a pas de rejet de la part des élèves - on a parfois peur de ça en tant que prof, lorsqu'on propose quelque chose qui vient de nous, qui sort du cadre scolaire. Mais le travail a lieu à une période qui est elle aussi, très fort et très singulièrement triste ! La situation m'a vraiment posé question.

D.B. - Tu veux parler des attentats de Paris et de l'état d'urgence ?

M.M. - Oui, mais pas seulement. Ces événements intensifient quelque chose qui était déjà là. Il y a eu

l'attentat de Charlie Hebdo peu avant ceux de Paris, la montée depuis longtemps de l'extrême droite en France, Marine Le Pen, etc. Les élèves vivent tout cela, cette atmosphère générale, très intensément. Il y a une pression immense dans les classes !

La société entière, le monde vont très mal. La culture aussi ! Je suis très attristée de voir Océan Nord ne programmer que deux spectacles. Les ministères disent qu'ils vont remettre la culture au centre des écoles. Très bien, mais ça ne se fait pas ! La culture est encore élitiste, elle est encore trop chère et inaccessible !

En tant que professeur, en tant qu'adulte, face aux élèves, aux adolescents, nous avons une grande responsabilité. Alors que fait-on ? Qu'est-ce qu'on leur propose ? Le théâtre contemporain ne peut pas seulement faire la constatation que le monde va mal, il faut autre chose !

Je me suis demandé ce que mes élèves, comme nous, aimaient au théâtre. Je réalise que c'est avant tout, et de manière tout à fait légitime : se divertir ! Ce qui ne veut pas dire se taper bêtement la

panse, mais sortir de soi, se poser des questions sur le monde et sur soi. Et pour cela, il faut de la joie. Ma réponse personnelle à toute cette tristesse, à la question que l'état de notre société me pose, c'est la beauté. A la laideur, je dois riposter par la beauté. C'est une obligation : remettre de la joie.

J'ai dû faire ce chemin et partager ce sentiment avec mes élèves, pour continuer le travail sur ce texte sombre, pour ouvrir les portes et leur dire « Maintenant, toutes les possibilités sont là. On va le faire ! On va trouver notre version d'*Homme sans but* ! »

D.B. - Te sens-tu seule face à cette société mise à mal ?

M.M. - Pas du tout. Bien que le métier d'enseignant soit par essence solitaire, comme je l'ai dit plus haut, je cherche à multiplier les regards et les partages d'expériences. Avec mes classes, nous avons de nombreux projets et tous se font en collaboration avec de nombreuses personnes et institutions. Nous travaillons avec Pierre de Lune pour un projet de danse, avec des professionnels du cinéma pour un court-métrage, avec le

Théâtre 140 qui prête sa salle et un régisseur pour la pièce de fin d'année, avec Promotion Théâtre, et avec vous bien sûr ! Dans la salle des profs du Lycée Émile Max, il y a un livre reprenant toutes les sorties culturelles. Leur nombre est vraiment exceptionnel ! La professeure du Lycée nous donne carte blanche dans nos projets et sorties. Il y a, là aussi, une confiance qui s'installe entre les gens et entre les institutions !

Regardez l'Italie ! Matteo Renzi ! Vous n'avez pas entendu ? Le chef du gouvernement italien déclare que pour chaque euro investi dans la sécurité du pays, un euro sera investi dans la culture. Incroyable !!

Nous pouvons le faire, nous allons remettre de la joie !